

FECRIS/AVISO Colloque International
Dérives sectaires et processus de radicalisation, 19 mai 2017

Intervention Véronique ROY, maman française concernée

Tout d'abord merci de me recevoir aujourd'hui pour témoigner de la radicalisation de l'un de mes fils, Quentin, converti en 2012, parti faire le djihad en septembre 2014, annoncé mort en janvier 2016 à l'âge de 23 ans.

Car rien ne vaut les témoignages de ceux qui l'ont vécu de l'intérieur pour essayer de comprendre, prévenir, réparer, éviter que ça n'arrive à d'autres. Son parcours, l'issue tragique de sa vie, notre tentative vaine de le sortir de la noyade, le trauma familial et la vie qui continue malgré tout sont racontés dans mon livre « Quentin qu'ont-ils fait de toi » ?

Ce titre je ne l'ai pas choisi au hasard, il illustre bien cet autre que Quentin est devenu petit à petit, influencé par des amis ; car c'est souvent dans l'entourage proche auquel on fait confiance que le processus de radicalisation prend racine. Et dans le cas précis de notre histoire, Quentin a basculé, de l'appel religieux individuel à l'embrigadement proche du fanatisme et de la superstition, par l'entremise d'amis musulmans malveillants et sous l'influence d'une idéologie.

Deux amis ont joué un rôle prépondérant c'est sûr, mais il est difficile pour nous de marquer des dates car nous ne voyions rien au début, ou plutôt nous ne comprenions pas car nous n'étions pas avertis et pas dans le climat actuel de suspicion et de vigilance.

Le premier ami, français de confession musulmane d'origine algérienne, copain de l'Ecole privé catholique qui venait à la maison, l'a vraisemblablement initié à l'Islam et à une lecture plutôt littérale du Coran. Il semblait très pieux oui, assez rétrograde à nos yeux, mais pas d'inquiétude majeure Il avait l'air intégriste oui, semblait très pieux, se plaignait de ne pas pouvoir faire ses prières à l'université, portait la barbe, mais me faisait la bise ! Il venait échanger à la maison, on pensait que c'était bien d'avoir des joutes intellectuelles même si on n'était pas d'accord, de parler spiritualité et religion, de vision de société en plein débat sur le mariage pour tous. Il disait à Quentin « *tu as de la chance chez toi on peut parler* » On a appris trop tard, à la mort de Quentin, qu'il avait des thèses complotistes et sataniques (la musique, les dessins animés...) qui ont dû influencer Quentin et lui faire peur.

Le deuxième, ami de quartier depuis l'adolescence, à peine plus âgé, étudiant en histoire, français d'origine algérienne aussi, musulman qui, dit-on, se serait radicalisé au retour d'un voyage à la Mecque ! Il est réputé avoir une certaine aura sur les jeunes, un peu comme un gourou. Il y a eu pas mal de convertis

autour de lui. Il n'affichait pas de signes marqués extérieurs d'intégrisme, au contraire, et cela nous a trompés. Nous apprendrons d'ailleurs trop tard qu'il était fiché S depuis 2013 avant son arrestation en novembre 2015 ; qu'il a perdu un poste de CPE en collège parce qu'il faisait faire la prière au sein de l'établissement ; des jeunes nous ont dit trop tard qu'il ne lâchait pas Quentin d'une semelle, c'est d'ailleurs lui qui l'a accompagné à sa circoncision, à l'aéroport le jour du départ, tout en nous mentant par ailleurs, feignant de ne rien savoir.

Des associations de jeunes musulmans ont vu Quentin se radicaliser, mais n'ont rien fait, rien dit. Comme si ça faisait partie du risque de la pratique, j'aurais tant aimé, moi qui ne connaissais rien à l'Islam qu'on vienne m'inquiéter. Mais, comme je l'entends, « *on ne juge pas un pieux, seul Dieu jugera* » ou « *ça n'a rien à voir avec l'Islam* ».

Quentin restait lui-même, en tout cas au début, agréable en famille, inséré dans la société, sans violence. Lorsqu'il s'énervait il s'excusait, disant que sa religion ne le permettait pas. « *C'est ça le djihad, le grand djihad, combattre ses passions, combattre le mal et le bien en soi* » ! Ça passait pour du développement personnel.

Ce que je raconte est le fruit de mon expérience, de mes enquêtes avec son papa, de témoignages dans l'entourage de Quentin, et de déductions liées aux multiples échanges que nous avons eus avec lui jusqu'à la fin.

La dérive sectaire est un sujet qui me préoccupe car à l'heure actuelle de nombreuses thèses, dont celles de Donia BOUZAR en France parlent effectivement des méthodes sectaires du groupe Etat Islamique et de leurs recruteurs. C'est intéressant. Mais, une fois cela énoncé, trouve-t-on alors comment déradicaliser, comment rentrer dans le cerveau pour ôter « ce virus »? Non, ce n'est pas si simple.

S'il y a méthodes sectaires, on peut considérer que le libre arbitre, l'art de douter sont gommés chez l'Individu. Or lorsqu'il y a jugement de jeunes tombés dans la radicalisation, on se rend compte que les juges les voient coupables d'avoir rejoint l'Etat Islamique et responsables à 100 % de leurs actes. Là est tout le paradoxe, et je ne dis pas qu'il ne faut pas les condamner s'ils ont commis l'irréparable (qui est d'ailleurs payé de leur mort souvent) ; mais, peut-on être totalement responsables si on est manipulé ?

Je reprendrais la citation d'Aldous HUSLEY « *la victime de la manipulation mentale ignore qu'elle est une victime. Les murs de sa prison lui sont invisibles, et elle se croit libre* »

La difficulté est qu'un jeune qui bascule dans la radicalisation violente par l'Islam, ne part pas menotté, a l'air libre, volontaire ; de plus il est convaincu, et tout cela l'accuse ; La radicalisation est le plus souvent douce, insidieuse, mais elle fragilise. De plus les références à des savants, exégètes, sont nombreuses, on leur enseigne que c'est prescrit dans le texte par le prophète, au nom de Dieu, parole qu'on ne peut contester puisqu'il s'agit de la parole divine. L'idéologie sur laquelle elle repose tient la route, c'est construit, rassurant. Des musulmans dits modérés, disent d'ailleurs que la lecture littérale est juste ; elle existe, mais tout dépend de la contextualisation, de l'interprétation. Il y a des versets explicites et des versets que seul Dieu peut comprendre. C'est là à mon avis aussi l'un des problèmes majeurs, la transmission du texte qui étant floue laisse la porte ouverte à tous les excès ; c'est Dieu qui parle, le prophète l'a dit, il l'a fait. L'Islam des Lumières existe, mais son contraire aussi. « *Dieu jugera* » disent les croyants.

« Être parent de » représente une grande souffrance, surtout lorsque l'on voit que les recruteurs ne sont pas partis eux-mêmes et ont des peines inférieures à celles des recrutés ; recruter sans partir soi-même est quelque part une preuve de grande lâcheté, d'hypocrisie et de perversité, et j'espère que la jurisprudence évoluera tenant compte de cela. Le recruteur piègeur, les idéologues islamistes auxquels on n'interdit pas la parole, sont grandement responsables du poison mental qu'ils diffusent.

- Qui était Quentin :

Un jeune et très beau garçon, normal dans une famille normale je dirais. De culture catholique, ayant baptisé nos enfants, mais les laissant dans la liberté de pratiquer et surtout ouverts sur le monde et la diversité.

Parents de la Classe moyenne, cadre et entrepreneur, couple métissé, mon mari étant français né en Haïti, dans une famille bourgeoise aisée, arrivé en France à l'âge de 5 ans et parfaitement intégré.

Un frère aîné ingénieur, de 4 ans et ½ plus âgé.

Une vie en pavillon de banlieue, Quentin n'a manqué de rien tout en connaissant le sens de l'effort, avec des valeurs familiales fortes.

Quentin n'était pas premier de la classe, mais bon élève, sociable bien qu'assez timide, très sportif, aimant la musique, pratiquant le piano, aimant danser, avec un certain pouvoir comique, ayant une jolie petite amie. Pas le profil d'un délinquant, un être en souffrance, comme on présente souvent ceux qu'on appelle les djihadistes ; plutôt empathique, très sensible et sans doute en questionnement sur le monde, ce qui est normal pour un jeune.

L'avenir est prometteur pour lui, Bac S avec mention, préparation kiné puis études de Sport à l'Université.

Comment expliquer que le jeune qui faisait lors de l'année de son Bac une fête après le tremblement de terre en Haïti, collectant des fonds par la vente de gâteaux, parte 4 ans après en Syrie, aider des musulmans qui, à ses yeux, avaient le monopole de la souffrance ?

Comment a-t-il pu passer de « l'Islam est la religion de l'Amour » à « Dieu est bienveillant sauf pour ceux qui attirent la colère de Dieu, les mécréants et le polythéistes » (dont les musiciens, ceux qui votent, les pratiquants de yoga dont je suis, par exemple...) ?

Qu'est ce qui a basculé et quand ? Nous ne le saurons jamais ? Seul lui aurait pu le raconter, ces questions nous hantent bien qu'il n'y ait aucune culpabilité à avoir, nous ne sommes pas des parents déficients, ce qui arrange certains de le croire. L'idéologie semble plus forte.

Qu'aurions-nous pu faire de plus que ce que nous avons fait ?

Aurions-nous dû nous inquiéter et refuser sa conversion alors qu'il était majeur, et que la conversion n'est pas un délit ? A la lecture de 2012 non, en 2017 nous trouverions cela sans doute plus troublant.

Il y a eu des changements et des signes, nous n'avions simplement pas les grilles de lecture ; nous comprenons mieux aujourd'hui.

Nous avons respecté la liberté de choix religieux et de conscience de notre enfant et n'avons pas vu et compris qu'il était tombé dans un piège sans retour.

Qu'est ce qui a changé chez Quentin et peut évoquer la dérive sectaire ? Voici quelques éléments d'explication :

A l'automne 2012 il nous annonce heureux et fier sa conversion à l'Islam, qu'il présente comme un choix et une démarche personnelle ; « ça ne changera rien entre nous » disait-il « c'est entre moi et Dieu » « je vous aime »!

Je dissocie encore aujourd'hui sa conversion de sa radicalisation, pour moi il y a eu comme un déraillement de train, à cause de mauvaises rencontres et l'influence de textes qui l'ont éloignés d'un désir de spiritualité, ont insufflé de la peur, de la culpabilité ; il a été impressionné aussi par une Roquia, séance de désenvoutement pour un autre à laquelle il a assisté.

Quentin lisait beaucoup et justifiait le fait qu'il ait choisi l'Islam : religion moderne au sens chronologique du terme, qui reconnaît tous les prophètes ; Religion compatible avec la Science, ceci nous valait d'ailleurs de belles discussions philosophiques à 4, nous, parents plutôt croyants et notre fils aîné athée, de formation scientifique et parlant plus de big-bang et d'évolution que de Création quand Quentin voyait le signe de Dieu partout.

(influence du livre de Maurice Bucaille *La Bible, le Coran et la science de 1976* - https://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Bucaille)

Bien sûr on a été surpris de sa conversion mais il nous a rassurés. J'ai juste pleuré car j'aurais voulu que Quentin nous convie à la fête de sa conversion ; or, il a fait ça seul dans son coin ; car il n'y a pas de baptême dans l'Islam et pas d'accompagnement a priori, ce que je regrette d'ailleurs.

Au début donc pas de changement radical : ni vestimentaire, ni comportemental, pas d'exigences particulières, sa copine, ses études, son job d'étudiant, les compétitions de sport, la famille. Juste le ramadan, la viande halal et pas de porc, lui qui adorait ça, une petite barbe ce qui est juste « normal » pour un musulman. Les 5 prières discrètes dans sa chambre, la prière à la mosquée le vendredi. Quentin parlait de méditation qui lui faisait du bien. Nos amis qui le connaissaient disaient d'ailleurs de lui au début qu'il avait gagné en maturité, qu'il était particulièrement posé, souriant et calme. L'arbre qui cache la forêt, en fait !

Mais en 2013 les premières complications sont apparues, compréhensibles a posteriori quand on connaît après coup le salafisme et ses prescriptions :

1. Arrêt du piano, ce qui est difficile à accepter pour un papa musicien. Quentin pour ne pas nous braquer ne disait pas que c'est interdit mais « *c'est futile, ça m'éloigne de Dieu* ». *Que dire ?*

2. Avril 2013 : plus préoccupant, impossibilité pour lui de rentrer dans l'église où était enterrée sa grand-mère paternelle ; il était parti de son côté et devait nous rejoindre ; son frère l'a retrouvé comme prostré, en pleurs, à l'extérieur de l'église, ne pouvant rentrer car « c'est interdit par ma religion à cause de la Trinité, la représentation des Saints... »

Cela a été un drame bien sûr, le début d'une séparation, mais on lui a pardonné, il avait une peine sincère. Nous avons mis cela sur le dos de l'intégrisme religieux qui certes ne nous plaisait pas mais n'annonçait pas le pire ? Nous pensions qu'il allait se radoucir dans sa pratique. Nous ignorions que tous ses actes étaient télé commandés par ses amis pieux... Quentin s'en est expliqué à son papa qui lui en voulait, il est venu se recueillir au cimetière avec nous et la vie a repris son cours, presque normal !!!!

3. Autre épisode, durant l'été 2013, au mariage de sa cousine : il a fait aussi des siennes au moment de rentrer dans l'église, a prétexté un mal de ventre, il allait et sortait, est allé à la pharmacie ; le soir il n'a pas dansé prétextant la fatigue du voyage.

Le lendemain à la plage, sur la route du retour il a eu un mal fou à se mettre en maillot de bain, et à se baigner avec nous ; il se cachait sous des shorts et t-shirt pour la pudeur; lui qui était si fier avant de ses plaquettes de chocolat !

4. Nous ne voyons plus sa copine qui venait dormir à la maison avant : Quentin nous dit qu'ils ne sortent plus ensemble mais ils se voient encore. On la regrettait mais des parents ne se mêlent pas des histoires d'amour de leurs enfants.

On a appris longtemps après, par elle, que ses copains fundamentalistes l'ont convaincu d'arrêter de la fréquenter parce qu'elle était Haram, illicite. Au début il a résisté, il hésitait, il revenait la voir parce qu'il l'aimait, puis il a cédé sur la pression du groupe. Mais tout cela ne se passait pas sous nos yeux, Quentin avait des arguments pour nous rassurer.

5- Septembre 2013 pendant nos travaux de maison, Quentin mal à l'aise s'inquiète que nous ayons fait un emprunt et que nous payions donc des intérêts? Ça ne se fait pas dans sa religion, prescription en tout cas des salafistes fundamentalistes, ce que nous apprendrons après !

6- Novembre 2013 : Mon mari organise un concert avec ses frères et sœurs dans un club de jazz en mémoire de sa maman, Quentin ne viendra pas à cause de l'alcool et de la musique. Terrible coupure, une de plus ! Nous ne sommes pas contents du tout, nous le lui disons, mais nous ne voulons pas le braquer, surtout garder le lien. Il voit la famille hors de ce « lieu de perdition ».

7. Dernier Noël 2013, Quentin décide de ne plus embrasser la copine de de son frère et les autres femmes autres que sa mère, sa grand-mère, car « ça ne se fait pas dans sa religion ». Son frère a raison s'énerve, lui dit qu'il déraisonne, mais c'est Noël, on veut éviter la dispute mais cela nous inquiète. Quel manque d'ouverture ! Quelle intolérance de sa part !

Quentin dit qu'il ne veut pas assister au repas de famille du 24 décembre, prétextant que c'est une fête qui ne le concerne plus en tant que musulman? Nous lui intimons l'ordre de rester, en lui disant qu'il ne s'agit pas d'aller à l'église prier Jésus mais de partager un repas tous ensemble. Son père lui dit que le 24 décembre est d'ailleurs à l'origine la fête du solstice d'hiver, et donc une fête païenne et non chrétienne. Il part demander conseil et revient « c'est bon » dit-il « j'ai l'autorisation ; je dois le respect à mon père à ma mère ».

Etait-ce vrai, était-ce de la dissimulation pour ne pas éveiller de soupçons, nous nous posons des questions ?

Il refuse son cadeau de Noël devant tout le monde mais content de voir sa famille, cousins, cousines, passe sa soirée avec nous en prenant soin tout de même d'être dos à l'alcool.

Le lendemain il est plus disposé à partager, nous parlons même avec l'une de mes sœurs des dérives religieuses, de prendre garde de ne pas tomber dans le fanatisme et la superstition. Il écoute.

8- janvier 2014 : Dîner de famille avec mes parents, Quentin nous rejoint après son travail, j'ai préparé une raclette viande et poisson pour contenter tout le monde ; tout d'un coup il est en panique par ce que mon fils aîné sort une bonne bouteille pour fêter la nouvelle année. Lui qui ne buvait pas de vin, avant d'être musulman pourtant, ne supporte plus d'être à côté de quelqu'un qui boit

Pêché? Il nous dit qu'il redescendra au dessert, et argumente « laisser boire quelqu'un à côté de lui, alors qu'il sait que c'est mauvais pour la santé, c'est comme s'il laissait un drogué se piquer à l'héroïne devant lui ». Comme à notre habitude, on discute, on essaie de le raisonner, et ce soir- là pour le garder à table on cède, on retire le vin !!!!

?Terrible chantage. Mais Quentin redevenait « normal » « gentil » « attentionné » comme d'habitude, il passait sans cesse du chaud au froid et cela nous a fourvoyé, empêché de voir un danger plus grand.

?sorte de crise d'adolescence tardive mélangé à de l'intégrisme religieux moralisateur, culpabilisant et envahissant?

9- janvier 2014 : il arrête aussi l'université au prétexte qu'il ne sait plus si ses études lui plaisent, qu'il veut être autonome et gagner sa vie. Ça ne nous plait pas, on en parle, on lui dit qu'il va se mettre en difficultés, mais que faire ? Comment empêcher un jeune de 22 ans de vouloir rentrer dans la vie active ? Il me confie aussi en blaguant que « le célibat c'est dur ». Il aimerait se marier avec une sœur, fonder une famille. On lui dit qu'il peut fréquenter des filles, c'est de son âge. Qu'il se fasse une situation et il pensera au mariage après. Il arrête également son job en tant qu'étudiant chez Décathlon, nous comprendrons trop tard, c'est à cause de la musique dans le magasin et parce qu'il n'y a pas de pauses pour la prière.

Il n'est jamais oisif pour autant et il démarre un job dans une boutique de Qamis, cela ne nous plaît guère, trop confessionnel ; il arrête d'ailleurs quelques mois après et cela nous réjouit, le patron ne semblait pas honnête, dit-il, et « il a de grands projets d'avenir ». On dit « ouf » ! Il achète un beau

costume et devient chauffeur VTC Uber, avec un binôme, pour le compte d'un employeur. Il conduit une belle voiture et a l'air heureux, mais il travaille beaucoup.

?Nous pensons qu'il est en train de se poser, de reprendre une vie « normale », erreur funeste !

?Pendant tout ce temps, je cherche de l'aide, vais à des conférences sur l'Islam et commence à connaître les différents courants religieux ; mais la violence ne colle pas à Quentin ; je pense qu'il est salafiste de type quiétiste, un moindre mal pensais-je ; il me répond « je fais juste comme les pieux prédécesseurs ». Je demande conseil à un psychologue assez impuissant de m'aider, mais qui évoque la possibilité d'une influence sectaire ; surtout ne pas couper le lien ; je demande aussi de l'aide à la grande mosquée de Paris mais je n'en aurai pas de précise «il est ignorant, sur le fil ; mais ça va lui passer » me disent-ils !!! Quentin comprend que je cherche à comprendre, mais pour lui ce n'est pas l'Islam, c'est l'Islam de France.

10- Il fait une pause boulot pour le ramadan, ne veut pas venir en vacances avec nous, il veillera sur la maison, dit-il.

Il annonce en septembre l'envie d'apprendre l'arabe littéraire et parle des universités prestigieuses égyptiennes ; pratique courante et légale par ailleurs, session d'1 mois qui coûte 70 €, sorte d'ERASMUS ; - on se renseigne avec lui, on l'en dissuade à cause des printemps arabes et des risques d'insécurité. Il abdique assez facilement d'ailleurs et on lui parle des universités françaises pour apprendre l'arabe, et que ce peut être utile de parler l'arabe dans le commerce international !

11- Fin septembre 2014 il annonce un voyage rapide à Francfort en aller-retour pour aller chercher une berline pour son employeur.

Il part, donne quelques nouvelles jusqu'à parler d'un voyage pour apprendre l'arabe. On le rappelle, Puis plus rien, portable fermé. Il ne reviendra jamais ; Nous faisons une déclaration de disparition inquiétante, nous trouverons trop tard sur son ordinateur un billet Francfort-Istanbul envoyé par un tiers, son binôme VTC, mort lui aussi depuis.

Nous apprendrons fin octobre qu'il est en Syrie grâce à l'indicatif téléphonique laissé par un message.

Dans son message vocal, Quentin s'excuse de ne pas avoir donné de nouvelles, qu'on a dû s'inquiéter mais qu'il va bien, qu'il est parti aider des gens. Il a des sanglots dans la voix et espère qu'on comprendra la vérité qu'il est allé chercher et qu'il nous aime.

Il a tenu sa promesse, a repris contact avec nous 1 mois après d'un cyber café, puis à Noël, et très régulièrement ensuite par whatsapp ? Le lien est fort, le

manque est palpable, mais on sent que la mécréance le travaille, il nous invite à « lire le Coran où se trouve la vérité ».

Mais c'était une illusion, une fois partis c'est trop tard, plus ils restent, plus ils sont formatés, et condamnés à choisir entre la mécréance et ce que Dieu demande, défendre les musulmans qui souffrent.

Il était en manque de nous mais disait « je sais que vous souffrez de mon absence, je souffre aussi, mais c'est un sacrifice que Dieu demande ». Je le sens en souffrance, coincé, partagé, mais soumis.

Il est triste, son regard devient vide – « comment aimer Dieu peut rendre triste » lui dis-je.

Quel est ce Dieu qui lui impose de quitter sa famille à laquelle il est si attaché, et dont il ne reniera jamais les valeurs transmises.

?Je comprends aujourd'hui que partir était le début de la fin, mais nous étions encore dans un état de sidération et dans une démarche de vouloir le sauver et provoquer un déclic de retour puisque la police n'irait pas le chercher. Nous ne voulions surtout pas le braquer, nous lui renouvelons sans cesse notre confiance et notre amour, en partageant les souvenirs de famille telle la petite madeleine de PROUST.

Pourtant, plus le temps a passé, plus il s'est noyé. La pression du groupe est plus forte encore là-bas qu'ici. Ils ne sont jamais seuls, ils n'ont pas le droit de flancher pour la cohésion et la sécurité du groupe.

Même s'il l'a voulu, il n'a pu faire machine arrière, il était coincé, voué à mourir pour la Cause, pour Dieu ou en fuyant devenant un traître ; il avait aussi sans doute la peur de rentrer, puisque c'était la prison qui l'attendait. Il l'a su dès novembre 2014 et il disait « je ne veux pas aller en prison, je n'ai rien fait ».

Il nous parlait en sourates et versets, nous n'avions pas de prise sur sa religion et ses références religieuses, nous lui parlions juste d'amour. Lorsque j'ai demandé à la grande mosquée de Paris de m'aider à lui répondre dans son vocabulaire , pour provoquer une réaction, je n'ai eu aucune réponse.

- Mi-novembre après les attentats du Bataclan il nous dit « je comprends que vous soyez choqués » cela nous laisse un peu d'espoir, mais est contredit juste derrière par « mais, on nous attaque, on riposte ; prenez position » C'est l'horreur. ! On lui intime l'ordre de fuir, en vain. Plus de nouvelles.

- Mi- janvier 2016, Un inconnu se présentant comme un ami de Quentin ou plutôt de « ABU Umar farensi » (le français) nous a envoyé un message sur whatsapp «salam alikoum l'Etat bâti sur le sang des martyrs », annonçant qu' «

*il est tombé martyr en terre du califat, et qu'il est dans le corps des oiseaux verts ». Il ajoute « lisez le coran, ça ira mieux »
Il affirme que « l'Islam est une religion d'amour et de soumission par le sabre »
« c'est la religion de la vérité ».*

Je reconnaissais l'écriture de Quentin dans le document joint ; si je le reçois, c'est qu'il est mort, me dit le messenger. Ca ressemble à un testament « si je viens à mourir ... donnez mes biens à mes frères » ; ironie, son seul bien est une tablette Samsung ! Et puis ce terrible texte non daté pour nous « que mes parents sachent que j'ai l'intention de mourir, à quoi bon vivre dans un monde de faux et d'illusion ; la vérité est dans le Coran, j'espère que vous comprendrez un jour la Vérité que je suis allé chercher, on se retrouvera au paradis ».

Voilà tout s'arrête ici sans preuve, sans corps, sans date, sans certificat de décès. Il aurait 25 ans aujourd'hui. Une vie gâchée ! Mais il aimait, malgré la violence des mots, c'est la seule certitude. S'il a fait du mal (probable, dans un pays en guerre, il a dû combattre), il s'est surtout fait du mal à lui-même. Il ne s'est jamais montré avec des armes ou dans des vidéos violentes. Il est considéré coupable d'être parti, il a rejoint l'Etat Islamique.

Ses 2 copains cités ci-dessus qui l'ont conduit à l'aéroport n'ont rien dit, rien freiné. L'un est en prison et pas jugé encore, pour avoir participé à une filière de recrutement et de logistique pour la Syrie. Il est parti avec son binôme Uber, mort aussi depuis comme près de 10 jeunes de notre commune ; Sevrans « un petit Molenbeck » a dit la presse.

Il est très difficile de prouver l'embrigadement, l'endoctrinement qui est à la fois flagrant mais camouflé Il avait l'air si convaincu, et si déterminé, persuadé d'aider !

Le comble c'est qu'un mois après le départ de Quentin lorsque j'ai appelé le Numéro d'urgence français « stop djihadisme », à partir de la grille d'analyse du questionnaire, on m'a dit « il n'est radicalisé qu'à 70% ». Et pourtant il est parti ! D'autres au contraire sont peut-être plus radicalisés, mais ne partent pas. C'est là la difficulté, et peut être le danger.

*David Vallat ex djihadiste ? explique très bien le processus de radicalisation dans son livre « Terreur de jeunesse » et parle de foi qui tourne à l'exaltation:
« je cherche le sens caché de la vie, voilà quelqu'un qui m'apporte des réponses ; j'ai l'impression de remettre de l'ordre dans ma vie, que la Foi m'encourage, me renforce ; pour surmonter les peurs viscérales, la mouvance islamiste nous donne une recette : la figure du martyr, offrir sa vie au combat ; pour l'idéologie fréro-wahhabite le mécréant est tout simplement un corps qu'il faut éliminer»*

Merci de m'avoir écoutée.

Comme vous l'avez compris je pense, j'ai des questionnements liés à mon expérience, je veux comprendre, et un seul souhait « que ça n'arrive plus à d'autres ».

Mais, pour cela il faut prévenir en amont, combattre l'idéologie wahhobo-salafiste, totalitaire, intolérante, mortifère ; avoir le courage d'interdire ce qui est dangereux, fragiliser voire ridiculiser les idéologues recruteurs arrogants, donner les clés et les codes pour détecter et se défendre et apprendre l'art du doute, qui est gommé dans la dérive sectaire.

Véronique ROY.